

Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art

Herausgeber: Visarte Schweiz

Band: - (1977)

Heft: 2

Rubrik: Die Glosse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

plus qu'à s'y soumettre et à placer son oeuvre là où elle pourra avoir le plus d'effet.

Sur le fond, Josef Staub pense que l'artiste, au même titre que d'autres spécialistes, devrait faire partie, en qualité d'expert, des commissions officielles s'occupant des plans d'aménagement et être rémunéré pour cette tâche.

Enfin, Josef Staub pense que les sculpteurs devraient pouvoir envoyer, lors d'un concours, un modèle tridimensionnel.

Arnold Zürcher: le problème de l'espace

Le sculpteur zurichois remarque que, parmi les artistes qui ont participé au concours, seul un très petit nombre a résolu le problème de l'espace à disposition. Ce sont avant tout les solutions proposées par les architectes, soumises à l'architecture statique et fonctionnelle d'aujourd'hui, qui ont été primées. Or, pour Arnold Zürcher, la tâche de l'artiste est précisément

d'animer l'édifice, qui est statique. Il regrette que chez nombre de sculpteurs le statisme l'emporte, répondant à la structure actuelle de la société. Un artiste devrait accepter le dialogue spatial, qui ouvrirait sur l'expression et le dynamisme.

Peter Killer: réclamations pour vices de forme

Peter Killer critique la lettre que les organisateurs de l'exposition ont envoyé à la Direction des constructions fédérales, à qui il reproche de n'avoir fait que des commentaires dénués d'importance.

Ce concours, dit-il, aurait dû mettre en lumière trois aspects qui ont fait défaut:

A. Préparation du concours et données du problème:

Pour les projets présentés, parmi lesquels il y eut de nombreux travaux intéressants, de plus grands moyens financiers auraient dû être mis à disposition pour qu'un plus grand nombre d'idées puissent être retenues lors des premières éliminatoires et

développées pour la deuxième partie du concours.

Dès le départ, le concours d'animation artistique sur le Hönggerberg aurait dû être placé sous un thème directeur, ce qui aurait évité nombre d'efforts inutiles et un grand gaspillage d'argent.

B. Travail de l'artiste

Les artistes devraient avoir plus souvent l'occasion de participer à des concours publics. Les conditions devraient être formulées dès le début avec précision.

C. Travail du jury

Le jury devrait faire en sorte de disposer d'un temps suffisant pour un concours de cette importance et ainsi n'invoquerait pas par la suite le manque de temps.

Les sculpteurs devraient pouvoir envoyer des modèles

Ce sont les idées, et non des ébauches en partie achevées, qui devraient être récompensées.



Die Glosse

Die Entwicklung einer Künstlerpersönlichkeit.

Eine linguistische Assemblage von Julia Ris

Überblicken wir das pluralistische Kunstgeschehen des letzten Jahrzehnts im Kontext mit dem kulturrelevanten Konsensus, so erscheint seine kontinuierliche Attitüde als irritierend komplexes Problem. Schon längst hätte man dies vielschichtige Thema aufgreifen sollen, um die Verständnislücke zwischen Künstler und Publikum durch präzise Information zu überbrücken. Artikuliert doch kreative Aktivität durch dominierende Kontraste die differenziertesten Komponenten und evoziert ihre Identität im visuellen Spektrum. Heute, im Zeitalter rezessiver Nostalgie remontiert man auf antiquierte Programmierungen, deren subjektive Interpretation visuelle Reflexe legitimiert.

Wie dem auch sei – es ist zweifellos interessant, die emotionalen Aspekte und die Frequenzen der mythischen Aura von Künstlerpersönlichkeiten strukturell zu dechiffrieren. Denn von

den fauligen Äpfeln in der leicht geöffneten Schreibtischschublade Friedrich von Schillers, deren süßsaurer Duft allein ihn inspirierte, über abseitig verfremdete Symbolik Richard Lindners bis zur konträren Dimension im Spannungsfeld expressiver Aktionen der Materienrelikte von Beuys (etc. etc.) reduzieren sich sensualistische Manifestationen zur Direktheit prägnanter Konzepte.

Doch will ich systematisch vorgehen und prinzipielle Grundbegriffe zu klären versuchen: dass Entwicklung Evolution ist weiß ja jedermann. Was eine Künstlerpersönlichkeit ist hingegen? – Hier muss ich mich leider mit fremden Federn schmücken, indem ich die träge Definition von Kollegen zitiere, die es wissen müssen: «Wir Künstler gehören zu der Gruppe von Menschen, die immer schöpferische Ideen haben.» – Nun sollte endlich fixiert werden, wie und durch was sich gewisse Menschen zu einer Gruppe entwickeln, die immer schöpferische Ideen hat.

Ich fürchte jedoch, mit diesem anspruchsvollen Thema zu hoch gegriffen zu haben, denn ich sitze schon in der Klemme!

Eigentlich finde ich nämlich: eine Künstlerpersönlichkeit ist ein ganz gewöhnlicher Mensch mit Zivilcourage, der sich getraut zu denken, zu sagen, zu schreiben, zu tun und zu gestalten was er für richtig hält, ohne Rücksicht auf konventionelle Ansichten, Gepflogenheiten und geschäftlichen Erfolg. Das ist alles.

Aber das ist wohl unangebrachte Simplifizierung der komplizierten Materie? Denn auch die idealistischste Künstlerpersönlichkeit braucht ausser geistiger Nahrung einiges mehr, um eine zu sein und realerweise existieren zu können. Doch will ich hier keine sozialen Probleme diskutieren, da Kunst bei uns ja nichts mit Politik zutun hat.

Auch scheint mir, gewisse Künstler konzipieren systematisch mit heimlichen Seitenblicken auf erfolgreich gewesene Realisationen anderer, und ich bin nicht ganz sicher, ob Epignen auch zu der Gruppe gehören, die immer schöpferische Ideen hat, und ob sie Künstlerpersönlichkeiten sind oder nicht?